

**VAN GOGH A LA CATHEDRALE DES IMAGES /Baux de Provence**

Dans une immense carrière désaffectée, des œuvres d'artistes ou des reconstitutions historiques sont présentées contre toutes les parois de cet endroit, monumentale exposition virtuelle.

Personnellement, je ne sus pas forcément attirée par des spectacles suivis par une foule de visiteurs. Claustrophobe, je ne suis pas à l'aise dans des locaux fermés ; un peu dubitative, je suis pourtant les indications qui mènent à l'intérieur de la carrière. Un long méandre entre des murs gris nous conduit jusqu'à la porte de l'expo, ne donnant aucun signe pour imaginer la grandeur de l'espace de la carrière.

Passé le porche d'entrée étroit... je suis saisie par l'immensité du spectacle. De toutes parts, les couleurs du peintre hollandais éclatent à l'infini. Il n'y a ni cadre ni séparation entre les tableaux, les images défilent sur tous les murs, les plafonds, le parterre, sans aucune limite freinant l'imagination.

Je marche dans les coquelicots, j'avance sous un ciel étoilé, je zigzague dans des champs de tournesols. Un monde de joie et de couleur m'entoure. Plus je déambule dans les immenses œuvres de l'artiste, plus la richesse des couleurs m'entoure, m'attire, me subjugué. Je ne marche plus, je vole. Dans cette lumière éclatant au paroxysme se déplacent de petites silhouettes noires, pareilles à des fourmis.

Fascinée par la grandeur du spectacle, je m'arrête, tourne sur moi-même, augmentant la magie du mélange des couleurs. Etourdie, je m'assieds sur un bloc de pierre posé au milieu d'une salle ; j'ai perdu la notion du temps, tout mon être se noie dans l'ère Van Gogh.

Une petite tape sur l'épaule me fait reprendre contact avec la réalité.  
« On te cherche depuis une heure... » Sortie de la carrière, j'aurais encore longtemps dans les yeux les images géniales de l'Homme à l'Oreille Coupée.

*Francine, 25.8.22*